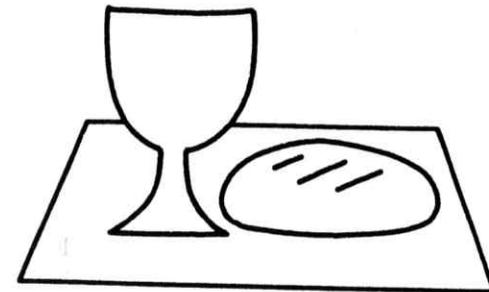




Les Eglises et l'Eucharistie



Cette plaquette a été réalisée à la demande du Conseil d'Eglises chrétiennes en Franche-Comté à l'occasion du 400^{ème} anniversaire du miracle de Faverney. Ce Conseil a souhaité diffuser un outil pédagogique permettant aux membres des différentes Eglises de découvrir l'avancée du dialogue œcuménique sur l'Eucharistie et la Cène.

« Les membres du Conseil d'Eglises Chrétiennes en Franche-Comté (Doubs, Haute-Saône, Territoire de Belfort) ont pris connaissance des prochaines festivités organisées pour le 400e anniversaire du miracle de Faverney. Ce miracle eut lieu en 1608, en pleine période dite de la « Contre-réforme ».

Ils se réjouissent de l'occasion ainsi donnée par ce jubilé de rappeler l'importance de l'Eucharistie, de la Cène pour la vie spirituelle de tous les chrétiens. Ils se souviennent que depuis la Réforme et la Contre Réforme, bien des événements se sont produits parmi lesquels le développement du mouvement œcuménique. Celui-ci a permis de clarifier les différentes positions doctrinales des Eglises et d'aboutir à l'évidence théologique que fondamentalement, ce qui unit les chrétiens est plus important que ce qui les sépare. Les condamnations d'autrefois sont aujourd'hui dépassées. Le cardinal Kasper, Président du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens l'a ainsi rappelé lors du troisième rassemblement œcuménique européen organisé à Sibiu, du 4 au 9 septembre 2007.

Dans cet esprit, ils appellent les communautés et tous lieux d'Eglise à se saisir de la « Charte œcuménique européenne » signée le 22 avril 2001 à Strasbourg par la Conférence des Eglises européennes et le Conseil des Conférences épiscopales européennes, ainsi que du message final donné lors du troisième Rassemblement œcuménique européen.

Depuis la seconde guerre mondiale, de nombreux dialogues théologiques en particulier sur la compréhension de l'Eucharistie, de la Cène, ont réuni les Eglises orthodoxes, catholiques, luthériennes, réformées, évangéliques et anglicanes.

Nous invitons ces mêmes communautés d'Eglises à prendre le temps d'un échange à la faveur de la semaine de l'Unité des Chrétiens (18-25 Janvier 2008) autour des redécouvertes faites par le dialogue œcuménique sur l'Eucharistie et la Cène, à partir de la brochure qui sera réalisée sous l'égide de notre Conseil et disponible avant Noël ».

Besançon, le 20 septembre 2007

Pour l'Eglise catholique :

- † Monseigneur André LACRAMPE, Archevêque de Besançon
- † Monseigneur Claude SCHOCKERT, Evêque de Belfort-Montbéliard

Pour les Eglises membres de la Fédération protestante de France :

- Eglise Evangélique Luthérienne de France
Joël DAUTHEVILLE Inspecteur Ecclésiastique
- Communauté d'Eglises protestantes évangéliques
Jean-René BRUANDET, Pasteur
- Eglise réformée de France
Anne-Marie FEILLENS, Pasteur
- Eglise apostolique
Pascal CHERON, Pasteur

Le Conseil d'Eglises Chrétiennes en Franche-Comté a confié la réalisation de cette brochure à une équipe mixte comprenant :

- le père Dominique BANET du diocèse de Besançon,
- le Frère Alain TAILLARD du prieuré de Chauveroché,
- le pasteur Eric DEMANGE de l'Eglise Réformée de France
- le pasteur Jean TARTIER de l'inspection luthérienne du pays de Montbéliard

Elle comporte quatre parties

- l'Eucharistie/ Cène dans la bible	2 - 5
- l'Eucharistie dans la liturgie des Eglises	6 - 9
- Démarche et savoir faire œcuméniques	10 - 13
- Le dialogue œcuménique sur l'Eucharistie	14 - 18

et se termine par une courte bibliographie



Eucharistie et Cène dans la bible

Méditant sur l'Eucharistie et la Sainte Cène, il est bon de partir de ce qui nous est commun, notre enracinement dans la bible.

1) Le témoignage de Paul

« Voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi ». Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (I Cor 11, 23-26).

« La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas une communion au corps du Christ ? » (I Cor 10, 16-17).

Une décennie après la mort de Jésus et la proclamation de sa résurrection, Paul a reçu à Antioche le récit de la Cène comme une tradition qui remonte au Seigneur, tout en reflétant la pratique liturgique de l'Eglise naissante. Il la transmet à son tour à l'Eglise de Corinthe vers l'an 50.

Les repas ont joué un rôle essentiel dans la vie du Christ comme signe du banquet messianique. Au cours d'un dernier repas avec ses disciples « dans la nuit où il fut livré », le Christ a célébré à l'avance sa mort comme son espérance de la résurrection, inscrite dans la foi juive de mouvance pharisienne. Anticipant sa mort dans un geste liturgique pour y puiser la force de mener son combat jusqu'au bout, il l'a célébrée comme le signe de son amour sans limite et comme la brèche où Dieu saurait s'ouvrir un passage pour honorer ses promesses. Personne ne lui vole sa vie, il la livre librement par avance pour le salut du monde. En confiant aux Douze le signe de la « nouvelle alliance », en invitant les croyants à venir à refaire son geste en mémoire de lui, il dit sa certitude de retrouver sa vie en Dieu et d'ouvrir aux autres le banquet du Royaume. La folie de la croix supposait une espérance chevillée au corps et un abandon total entre les mains du Père.

2) Les récits des Evangiles et des Actes

* Le récit d'institution de la cène

« Pendant le repas, il prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps ». Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, versé pour la multitude. En vérité je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu ».

(Marc 14,22-25).

Ce récit est écrit avant 70, donc bien avant ses parallèles dans les deux autres évangiles. Sa force tient dans son insertion dans le récit de la passion et ceux de la résurrection, où l'Eglise proclame, dans le temps de l'absence, sa foi dans son Seigneur.



* le discours sur le pain de vie

« Jésus prit la parole et dit : 'Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour'... Après l'avoir entendu, beaucoup de ses disciples commencèrent à dire : 'Cette parole est rude ! Qui peut l'écouter ?' Dès lors beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de faire route avec lui. Alors Jésus dit aux Douze : 'Et vous, ne voulez-vous pas partir ?' Simon Pierre lui répondit : 'Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle' » (Jean 6, 51-68)

Après la multiplication des pains, vient le discours sur le pain de vie, une catéchèse à forte consonance eucharistique qui témoigne que l'eucharistie peut être aussi une pierre d'achoppement sur le chemin de la foi chrétienne.

Plus loin, le quatrième évangile ne rapporte pas le récit de l'institution, mais mentionne le dernier repas du Christ avec ses disciples, marqué par le lavement des pieds et suivi d'un long discours d'adieu.

* La rencontre d'Emmaüs avec le Ressuscité

« Jésus leur dit : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela et qu'il entra dans sa gloire ? » Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait... Quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? ». A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ». (Luc 24,25-33)

Ce récit, à forte coloration eucharistique, se déroule comme une liturgie où le Christ accueille les deux disciples, leur commente les Ecritures, refait les gestes de la fraction du pain, avant de disparaître pour les renvoyer à leur responsabilité d'annoncer sa résurrection.

L'Eucharistie permet de discerner la présence du Ressuscité, qui a toujours l'initiative de la rencontre. Mais cette présence est toujours un don gratuit dont nous ne sommes pas propriétaires.

Les quatre verbes repris du récit de l'institution (prendre, prononcer la bénédiction, rompre, donner) disent que c'est le Ressuscité qui préside lui-même la liturgie eucharistique au sein de la communauté.

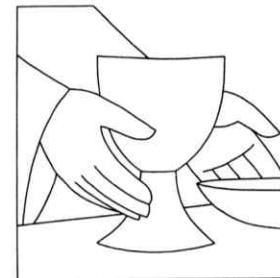
* L'eucharistie après Pâques et sa présidence

« Le premier jour de la semaine, alors que nous étions réunis pour rompre le pain, Paul qui devait partir le lendemain, adressait la parole aux frères... Paul a rompu le pain et mangé, puis il a prolongé l'entretien jusqu'à l'aube ». (Actes 20,7-11).

Après Pâques, la mort du Christ appartient au passé, comme sa résurrection d'entre les morts. Il devient alors possible de faire mémoire du geste fondateur, à la lumière de la résurrection et du don de l'Esprit, dans un acte liturgique, chaque fois repris pour conforter l'Eglise naissante. Inversement, c'est le geste originel de la Cène et son renvoi à la mort sur la croix qui arrachent le rite liturgique à la pure répétition et à l'enfermement dans une sphère purement religieuse. Ce qui était au cœur du repas ritualisé de la Cène se rejoue autrement dans la fraction du pain en mémoire du Christ.

Le Nouveau Testament parle souvent des ministères et de la célébration de l'Eucharistie après Pâques, mais sans mentionner le ministre qui la préside. Fait unique dans tout le Nouveau Testament, Actes 20 mentionne ici la présidence de Paul à Troas. Ce silence sur la présidence du repas du Seigneur manifeste que ces textes ont d'autres priorités. Le président est le Christ ressuscité qui invite les siens à sa table, et c'est toute la communauté qui célèbre.

Quant au ministère, il est d'abord ordonné à la construction de l'Eglise (qui relève aussi de la responsabilité de tous) et à la communion des communautés dans l'espace et dans le temps. Mais compte tenu du judaïsme de l'époque, on a toute raison de penser que le président était choisi parmi les ministres de l'Eglise.



3) Conclusions

1/ Faire mémoire de la passion et de la résurrection du Christ en paroles et en actes, attendre sa venue dans la gloire se fait pour que nos vies deviennent une eucharistie permanente. Tout est centré sur la personne du Christ et sa mission pour le renouvellement de l'alliance et le salut de la multitude.

2/ « Ceci est mon corps... Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ». On sait l'insistance de Luther sur ces paroles. C'est notre foi commune. Catholiques, Luthériens, Réformés confessent ensemble la présence nouvelle du Christ mort et ressuscité sous le signe du pain et du vin.

Mais si le fait de la présence du Christ est clairement affirmé et tenu ensemble par nos traditions respectives, le Nouveau Testament ne dit rien du mode de cette nouvelle présence du Christ ressuscité sous les humbles signes du pain et du vin.

3/ « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour ». Depuis toujours, l'Eucharistie met notre foi au défi. Comme notre mort qui nous atteindra dans notre corps, le corps livré du Christ et son sang versé, notre communion à son corps et à son sang, nous confrontent en effet à la dimension corporelle de notre foi, appelée à se réaliser dans une obéissance corporelle qui engage tout notre être. Ce défi commun demande à être relevé ensemble.

4/ C'est la communauté qui célèbre, présidée par un ministre mandaté par l'Eglise, mais c'est lui, le Christ, qui continue à prendre le pain et à le distribuer.

5/ Refaisant le geste de la Cène, nous célébrons à l'avance notre propre mort et notre propre résurrection (et celles de nos proches), comme notre commune espérance dans le monde à venir. Et par là, bien sûr, le sens que nous voudrions donner à chaque instant de nos vies.

A propos des textes liturgiques

On a coutume de dire que ce qui oppose Catholiques et Protestants c'est la compréhension de la Cène instituée par le Seigneur, lors du dernier repas pris avec ses disciples. Rien n'est plus faux quand on regarde de près le déroulement liturgique hérité de l'Eglise ancienne et qui perdure dans les deux traditions ecclésiales, avec évidemment nuances et développements particuliers.

Car Catholiques et Protestants (notamment luthériens et réformés) sont intimement persuadés de la présence réelle du Christ, dans le pain et le vin partagés, et célèbrent l'Eucharistie ou la Sainte Cène dans un développement liturgique qui a bien des points communs. Les Réformateurs qui n'ont pas voulu la rupture, n'ont pas réinventé l'ordre du culte et se voulaient héritiers de la tradition de l'Eglise. N'oublions pas que Luther dans sa « Messe Allemande », n'a fait, au temps de la Réforme, que simplifier l'ordre de la messe latine, en vigueur à l'époque, et a tenu à retrouver les éléments essentiels de la tradition.

Ainsi en chaque tradition l'on retrouve les mêmes temps forts du déroulement liturgique qui dénotent d'une commune compréhension de l'acte sacramentel :



- Dialogue Eucharistique
- Préface (*louange au Seigneur*)
- Epiclèse (*invocation à l'esprit Saint*)
- Récit de l'Institution
(*rappel des paroles de Jésus au dernier repas*)
- Anamnèse
(*faire mémoire de l'œuvre du Christ sur terre*)
- Geste de paix et prière du Notre Père
- Invitation et partage du pain et du vin
- Louange finale.

A titre d'illustration voici quelques textes liturgiques de chaque tradition à mettre en parallèle concernant la préface et l'épiclèse :

Préface (louange)

Eglise Catholique :

Prière Eucharistique N°4 - Missel 2008 - page 45

« Vraiment il est bon de te rendre grâce, il est juste et bon de te glorifier, Père très saint, car tu es le seul Dieu, le Dieu vivant et vrai : tu étais avant tous les siècles, tu demeures éternellement, lumière au-delà de toute lumière.

Toi, le Dieu de bonté, la source de la vie, tu as fait le monde pour que toute créature soit comblée de tes bénédictions, et que beaucoup se réjouissent de la lumière.

Ainsi, les anges innombrables qui te servent jour et nuit se tiennent devant toi et, contemplant la splendeur de ta face, n'interrompent jamais leur louange. Unis à leur hymne d'allégresse, avec la création tout entière qui t'acclame par nos voix, Dieu, nous te chantons : Saint ! Saint ! Saint !... »

Eglise Luthérienne :

Préface pour l'Unité des Chrétiens (liturgie ANELF page 212)

« Il est vraiment juste et bon de te rendre grâce, toujours et en tous lieux, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ notre Seigneur. Car au soir de sa passion, il a prié pour l'unité de tous les fidèles et la force de leur témoignage, et nous croyons que tu veux exaucer sa prière.

Dans l'unité du corps du Christ, nous attendons avec joie d'être parfaitement un, pour que le monde sache que tu as envoyé ton Fils, et qu'il nous a aimés comme tu l'as aimé.

C'est pourquoi, avec l'Eglise universelle, avec les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire, et d'une seule voix nous chantons : Saint ! Saint ! Saint !... »

Eglise Réformée :

Liturgie du culte dominical n° 2 page 14

Louons Dieu

« Il est bon et c'est notre joie de remercier Dieu
pour la vie qu'il nous donne, la vie terrestre et la vie éternelle,
pour l'eau de notre baptême,
pour le pain et le vin de son repas.

Il est bon et c'est notre joie d'être les invités,
les amis, les frères et sœurs de Jésus-Christ,
de reconnaître dans ce pain et ce vin
les signes de son amour, de sa mort, de sa résurrection
et l'annonce de son Royaume.

Il est bon et c'est notre joie d'attendre la venue de l'Esprit Saint,
afin qu'avec ce pain et ce vin
nous recevions la vie qui vient de Dieu
et que nous ayons communion les uns avec les autres.

Il est bon et c'est notre joie de chanter la grâce
et la fidélité du Seigneur ! »

(chant spontané)

Epiclèse (invocation à l'Esprit Saint)

Eglise Catholique :

Prière eucharistique N°4 – Missel 2008 - pages 46 et 47

« ... Que ce même Esprit Saint, nous t'en prions, Seigneur,
sanctifie ces offrandes : qu'elles deviennent ainsi le corps et
le sang de ton Fils dans la célébration de ce grand mystère,
que lui-même nous a laissé en signe de l'Alliance éternelle.

«... Regarde, Seigneur, cette offrande que tu as donnée toi-même à ton Eglise ; accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire...»

Eglise Luthérienne :

Liturgie ANELF page 214 N°V

« Seigneur notre Dieu, toi qui nous rassembles et nous invites,
réveille en nous le désir et l'attente de la venue de ton Fils.

Envoie ton Saint-Esprit pour que nous recevions,
en ce pain et en ce vin,
la réelle présence de Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé
qui, la nuit où il fut livré... »

Eglise Réformée :

Liturgie du culte dominical n° 2 page 15

« Père, au moment de nous approcher de cette table,
nous nous souvenons de Jésus-Christ :
il a habité parmi nous, il a donné sa vie pour nous.

Nous nous réjouissons de sa résurrection
qui nous donne l'assurance de sa présence auprès de nous,
tous les jours et, en particulier, à cette table où il nous invite.

Nous attendons le jour où ton règne sera établi sur l'univers tout entier.
Que nous puissions, par ton Esprit,
communier au corps et au sang de ton Fils
et qu'ainsi, unis à lui,
nous portions la lumière, la paix et l'espérance» .

0 0 0

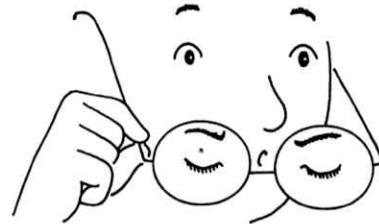
Ces deux moments de la liturgie eucharistique (préface et épiclèse) montrent bien notre unité profonde dans la diversité de nos sensibilités ecclésiales. On ne dira jamais assez que le Repas du Seigneur tel qu'il est célébré dans chacune de nos Eglises, est attente du Royaume qui vient, et prélude de réconciliation entre tous les Chrétiens comme celle de Dieu avec toute l'humanité.



Démarche et savoir faire œcuméniques

Le savoir faire œcuménique n'est pas seulement un ensemble de précautions diplomatiques. Quand il porte sur le fond des réalités de notre foi, le dialogue n'est pas tolérance molle ; il ne se contente pas de rester dans le flou. Il n'y a pas d'unité réelle dans l'atténuation de la vérité, et l'attitude sceptique n'est pas œcuménique. Nous avons non seulement à exprimer ce qui nous unit, mais aussi à nous dire honnêtement ce qui nous sépare. Il s'agit toujours de mieux se laisser enseigner par Jésus le Christ qui a dit « *je suis le chemin, la vérité et la vie* », et aucune Eglise ne peut dire aux autres : « *je n'ai pas besoin de vous pour cela* ».

Pour s'approcher ensemble de l'intelligence de notre foi, nous disposons d'un certain nombre d'outils théologiques : en voici sept. Ces quelques principes qui sous-tendent le dialogue œcuménique peuvent nous aider à lire et à vivre ensemble de façon fructueuse cet événement du 400^{ème} anniversaire à Faverney.



1. « amour et vérité se rencontrent » (psaume 85)

Toujours être guidés par le principe biblique : *amour et vérité se rencontrent*.

La théologienne France Quéré parle du « paradoxe d'une vérité toute confondue à l'amour : Au mieux pouvons-nous dire: si je cherche la vérité, je ne la connais pas; si je la connais, je ne l'ai pas; si je l'ai, je ne la vis pas. [Et pourtant] un sceptique que sa tradition fait rire ne prendra pas au sérieux l'opinion étrangère à la sienne... Il faut aimer sa religion pour estimer celle des autres... la fidélité à une Eglise ouvre les portes de la plus vaste église qui est tous les autres » (*le sel et le vent*, p.85, décembre 1985).

2. « ce qui nous unit est plus important que ce qui nous sépare » (adage œcuménique)

Le dialogue œcuménique est possible parce qu'il ne fonctionne pas selon le principe du tout ou rien : la communion de foi entre les Eglises peut exister même quand elle n'est pas encore plénière. Ainsi les Eglises sont en communion quand elles croient en Dieu-Père, Fils et Esprit, même si leur communion n'est pas plénière lorsqu'elles comprennent différemment le lien entre l'action de Dieu et celle des hommes.

3. La hiérarchie des vérités

Un autre principe important est la hiérarchie des vérités, ainsi formulée par le concile Vatican II dans le *décret sur l'œcuménisme*, n°11.

« *dans le dialogue œcuménique, les théologiens catholiques, fidèles à la doctrine de l'Eglise, en conduisant en union avec les frères séparés leurs recherches sur les divins mystères, doivent procéder avec amour de la vérité, charité et humilité. En exposant la doctrine, ils se rappelleront qu'il y a un ordre ou une « hiérarchie » des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec les fondements de la foi chrétienne. »*

Ainsi, des différences sur la liturgie du mariage par exemple n'ont pas la même importance que des différences qui existeraient à propos de la divinité du Christ ou de la Trinité.

Rappelons ici un autre principe, proprement catholique celui-là :
« **Les révélations privées n'appartiennent pas au dépôt de la foi** »

L'autorité des messages émis au cours des siècles lors des apparitions ou miracles (c'est le cas pour le miracle de Faverney d'il y a 400 ans) ne peut être mise au même niveau que l'autorité de la révélation du Christ. Dans le vocabulaire du *catéchisme de l'Eglise catholique* (1997), on parle, pour ces messages, de "révélations privées" « *dont certaines ont été reconnues par l'autorité de l'Eglise. Elles n'appartiennent cependant pas au dépôt de la foi. Leur rôle n'est pas d'"améliorer" ou de "compléter" la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire* ». (n^{os} 66-73)

Croire en ces messages ou les suivre n'est donc pas impératif, à plus forte raison quand l'époque ou les circonstances ont changé.

4. « différences non-séparatrices »

Lorsque nous constatons des différences entre nous, à propos des usages, des règles de fonctionnement et d'organisation, des façons de célébrer, ou de prier, des mots pour dire la foi, il faut commencer par repérer quelles sont les différences séparatrices et celles qui ne nous séparent pas et sont donc légitimes. Par exemple, la tradition protestante parle de la Cène ou de la Sainte Cène, ou encore de Repas du Seigneur de préférence au terme d'Eucharistie, tandis que la tradition catholique parle normalement d'eucharistie (action de grâces) en référence aux textes d'institution - Le nom de Cène étant réservé à la célébration solennelle du jeudi saint. Ce point n'est pas séparateur, mais par égard mutuel nous pouvons, quand le dialogue porte sur ce point, employer le doublet Cène-Eucharistie.

Cette question des différences demande un examen soigné, car certaines différences sont internes aux Eglises. Par exemple les différences de rites dans l'Eglise catholique, ou encore celles qui portent sur l'interprétation du mot sacrifice quand il est appliqué à la mort du Christ et à la Cène-Eucharistie.

5. « consensus différencié »

Nous pouvons alors parler dans certains cas de **consensus** entre Eglises, même si des différences subsistent. L'exemple récent le plus célèbre de ce type de « consensus différencié » est la « Déclaration commune de la Fédération luthérienne mondiale et de l'Eglise catholique romaine sur la doctrine de la justification » signée le 31 octobre 1999 à Augsburg.

6. « guérir nos mémoires »

« Les anathèmes du XVI^{ème} siècle ne s'appliquent plus » entre les partenaires, tels qu'ils sont devenus. Lors des conflits de la Réforme et de la Contre-Réforme, des anathèmes mutuels ont été proférés. Les évolutions intervenues depuis font que ces anathèmes ne s'appliquent plus. Quelles sont ces évolutions ? Essentiellement l'essor du dialogue œcuménique depuis un siècle, permettant une meilleure compréhension les uns des autres ; mais aussi une conversion des Eglises, dont une des plus marquantes est représentée par le concile Vatican II.

7. Travail nécessaire de « relecture »

« Qu'ils soient un pour que le monde croie » (Jean 17). Cette prière de Jésus fixe aux Eglises une mission fondatrice de l'engagement œcuménique. Le mot moderne d'inculturation désigne la nécessité d'annoncer la Parole du salut

dans une culture donnée, dans un langage et à des esprits marqués par une époque précise. Il est donc toujours nécessaire de faire à chaque époque, le travail de réappropriation de la parole biblique qui nous permet de pratiquer la relecture des événements du monde et de l'Eglise.

Cette plaquette s'inscrit dans ce travail de relecture que les Eglises ont à mener à propos de Faverney.

A propos de conversion



« L'œcuménisme commence pour les chrétiennes et les chrétiens par le renouvellement des cœurs et la disponibilité à la conversion. (...) Il est important de reconnaître les dons spirituels des différentes traditions chrétiennes, d'apprendre les uns des autres et ainsi de recevoir les uns des autres. »

Charte œcuménique européenne § 3
Strasbourg 2001

« Les progrès qui ont été accomplis en direction de l'unité invitent nos Eglises non seulement à poursuivre avec résolution le dialogue doctrinal dans lequel elles sont déjà engagées, mais plus encore à s'interroger sur le comportement effectif des communautés chrétiennes. Force est de reconnaître que certains gestes de réconciliation, dont le principe est théoriquement acquis, n'ont pas encore trouvé leur mise en œuvre concrète. Là même où des éléments d'accord ont été réalisés, ils ne donnent pas toujours lieu aux comportements ecclésiaux et confessionnels qui leur seraient conformes ».

« Puissent nos communautés avoir le courage de confronter leur pratique avec les convictions que le mouvement œcuménique a déjà accréditées. Puissent-elles progresser à la mesure de leurs conversions, et célébrer aux moments opportuns les actes de réconciliation qui symboliseront les seuils franchis. La conversion confessionnelle sera ainsi au service de la conversion ecclésiale et permettra à l'Eglise de donner un témoignage crédible de sa conversion au Christ ».

Groupe des Dombes, Pour la conversion des Eglises § 220 & 221

Le dialogue œcuménique : quelques textes.

Dès le Concile Vatican II, qui marqua l'entrée officielle de l'Eglise catholique dans le mouvement œcuménique, cette dernière portait déjà sur la Cène protestante un regard ouvert et positif.

« Bien que les communautés ecclésiales séparées de nous n'aient pas avec nous la pleine unité qui dérive du baptême et bien que nous croyions que, en raison principalement de la déficience du sacrement de l'Ordre, elles n'ont pas conservé la substance propre et intégrale du mystère eucharistique, néanmoins, lorsque dans la sainte Cène elles font mémoire de la mort et de la résurrection du Seigneur, elles professent que la vie dans la communion au Christ est signifiée par là et elles attendent son avènement glorieux ».

(Concile Vatican II, Décret sur l'œcuménisme n°22)

Plusieurs années plus tard, en 2003, dans une Encyclique consacrée à l'Eucharistie, Jean-Paul II, rendait grâce de tout le chemin parcouru.

« La doctrine de l'Église catholique sur le ministère sacerdotal dans son rapport à l'Eucharistie ainsi que la doctrine sur le Sacrifice eucharistique ont fait l'objet, ces dernières décennies, de dialogues utiles dans le cadre de l'activité œcuménique. Il nous faut rendre grâce à la très sainte Trinité parce qu'il y a eu, dans ce domaine, des progrès significatifs et des rapprochements qui nous font espérer un avenir de pleine communion dans la foi. »

(Encyclique « l'Eglise vit de l'Eucharistie », n°30)

Depuis plus d'une trentaine d'années le thème de l'Eucharistie a en effet été au premier plan du dialogue doctrinal entre les différentes confessions chrétiennes.

De nombreuses commissions officielles, nationales ou internationales ont publié toutes sortes de textes qui font aujourd'hui apparaître de nombreux points de convergences, à l'endroit même où traditionnellement les différentes confessions semblaient s'opposer. En voici quelques illustrations.

Toutes les confessions comprennent la Cène/Eucharistie comme un **mémorial** à l'instar de ce texte extrait du dialogue anglican catholique.

« Le mémorial eucharistique n'est pas le simple rappel d'un événement du passé ou de sa signification, mais la proclamation efficace par l'Eglise de l'œuvre puissante de Dieu ».

(Commission internationale anglicane catholique
ARCIC I – 1971 n°5)



Et c'est plus précisément parce qu'elle est le mémorial du sacrifice Unique du Christ que l'Eucharistie est elle-même **sacrifice** :

« Ce qui se passe dans la célébration/mémorial du Peuple de Dieu, c'est bien plus que le fait de nous rendre présents des événements passés grâce aux ressources de la mémoire et de l'imagination. Ce qui est décisif, ce n'est pas que l'on se souvienne de quelque chose qui est passé, mais que le Seigneur convoque son peuple en sa présence et l'y mette en présence de son agir salvifique. Dans cette action créatrice de Dieu, l'événement écoulé de salut du passé devient offre de salut pour le présent et promesse de salut pour l'avenir.

Tous ceux qui célèbrent l'Eucharistie pour faire mémoire du Christ sont assumés dans sa vie, sa passion, sa mort et sa résurrection. Recevant les fruits du sacrifice que le Christ a fait de sa vie, ils reçoivent en même temps les fruits de l'agir réconciliateur de Dieu. (...)

En le recevant avec foi, ils sont, eux qui constituent son corps, assumés dans le sacrifice réconciliateur qui les dispose à s'offrir eux-mêmes (Rm 12, 1) et qui les rend aptes à « offrir par Jésus-Christ des sacrifices spirituels » (1 P 2, 5) au service du monde. Ainsi peut s'exercer dans le Repas du Seigneur tout ce qui doit être mis en pratique dans l'ensemble de la vie chrétienne ».

(Commission internationale catholique-luthérienne :
« Le repas du Seigneur » 1977- n°36)

Le mémorial aide aussi à comprendre le sens de **la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie**, comme le souligne ce texte issu du dialogue international catholique-réformé :

« Chaque fois que nous nous assemblons dans L'Eglise pour obéir au commandement du Seigneur « faites ceci en mémoire de moi », il est au milieu de nous. C'est la présence du Fils de Dieu qui, pour nous autres hommes et pour notre salut, est devenu homme et a été fait chair (...). Nous rendre présent le Christ, nous unir et nous incorporer à lui est l'œuvre propre du Saint-Esprit qui s'opère quand l'Eglise invoque le Père pour qu'il envoie son Saint-Esprit afin qu'il sanctifie à la fois le peuple en adoration ainsi que le pain et le vin. (...)

C'est dans cette lumière que nous pouvons comprendre quelque chose de la présence spécifique, à la fois sacramentelle et personnelle, de Jésus-Christ dans l'Eucharistie (...). Cette présence est sacramentelle en ce sens que dans la communion eucharistique à son corps et à son sang le mystère du Christ prend une forme concrète. C'est aussi une présence personnelle parce que Jésus-Christ en personne est directement présent, se communiquant à nous en sa double réalité de vrai Dieu et de vrai homme.

(Commission internationale catholique-réformé :
« La présence du Christ » 1977 n° 83 à 84)

De même dans le dialogue luthéro-catholique :

« Dans le sacrement de l'Eucharistie, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est pleinement et entièrement présent avec son corps et son sang sous le signe du pain et du vin ».

(Commission internationale catholique-luthérienne :
« Le repas du Seigneur 1977- n°16)



On peut donc parler d'un accord substantiel sur le mystère eucharistique.

Mais tout n'est pas résolu pour autant. Les points qui font encore difficulté se situent au niveau de la présidence de l'Eucharistie. Si tout le monde est d'accord pour reconnaître que c'est le Christ qui invite et que la présidence d'un ministre est le signe de cette présidence du Christ, tous ne s'entendent pas sur la nature de l'ordination qui habilite un ministre à cette présidence.

Nous retrouvons ici la question de la succession apostolique sous sa forme visible et épiscopale. Le débat a certes progressé depuis 40 ans, mais les Eglises n'en sont pas encore arrivées à réconcilier leur théologie des ministères. Ce qui se manifeste notamment à propos du douloureux débat concernant l'hospitalité eucharistique.

Mais, encore une fois, l'importance des progrès accomplis autorise l'espoir d'une réconciliation plus complète.

Quelques textes repères

- Com. internationale catholique-orthodoxe:
Le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie (1982)
- Com. internationale catholique-anglican:
Déclaration commune sur la doctrine eucharistique (1971)
- Com. internationale catholique-luthérien:
Le repas du Seigneur (1977)
- Com. internationale catholique-réformé :
La présence du Christ (1977)
- Dialogue luthéro-réformé :
 - en France : *La Cène du Seigneur* (Liebfrauenberg 1981)
 - en Europe : *Concorde de Leuenberg* :
La doctrine et la pratique de la Sainte Cène (Vienne 1994)

D'autres dialogues ou accords non-officiels existent également. Ils ont eux aussi été des étapes importantes dans la compréhension mutuelle des Eglises et dans leur cheminement commun.

Il importe ici de citer les différents travaux du Conseil Oecuménique des Eglises (avec notamment en 1982 le document de Foi et Constitution : « *Baptême Eucharistie Ministère* ») et les nombreuses publications du groupe des Dombes (notamment : « *Thèses sur l'inter communion* » (1967), « *Vers une même foi eucharistique ?* » (1971), « *La signification de l'Eucharistie* » (1971).

En voici pour finir quelques extraits :

« La meilleure voie vers l'unité dans la célébration eucharistique et la communion est le renouveau lui-même de l'Eucharistie dans les diverses Eglises, au plan de l'enseignement et de la liturgie. Les Eglises devraient examiner à nouveau leurs liturgies à la lumière de l'accord eucharistique grandissant. Le mouvement de réforme liturgique a rapproché les Eglises dans leur manière de célébrer l'Eucharistie. Cependant, une certaine diversité liturgique compatible avec notre foi eucharistique commune est reconnue comme une réalité saine et enrichissante. L'affirmation d'une foi commune à propos de l'Eucharistie n'implique pas l'uniformité dans la liturgie et la pratique ».

COE - Baptême Eucharistie Ministère § 228

« Certaines Eglises insistent sur la durée de la présence du Christ dans les éléments consacrés de l'Eucharistie après la célébration; d'autres mettent l'accent majeur sur l'acte de la célébration elle-même et la consommation des éléments dans la communion. La manière de traiter les éléments réclame une attention particulière. En ce qui concerne la réservation des éléments, chaque Eglise devrait respecter les pratiques et la piété des autres. Etant donné la diversité parmi les Eglises et en tenant compte aussi de la situation présente dans le développement des convergences, il est utile de suggérer :

- que, d'un côté, on rappelle, notamment dans la catéchèse et la prédication, que l'intention première de la réservation des éléments est leur distribution aux malades et aux absents;

- et que, d'un autre côté, on reconnaisse que la meilleure façon de témoigner le respect dû aux éléments qui ont servi à la célébration eucharistique est leur consommation, sans exclure leur usage pour la communion des malades ».

COE - Baptême Eucharistie Ministère § 232

« Le Christ a abattu par sa croix tous les murs qui séparaient les hommes. Nous ne pouvons donc communier à lui en vérité, sans travailler à ce que disparaissent, au sein des conflits où nous sommes engagés, les murs qui s'élèvent dans L'Eglise entre races, nationalités, langues, classes, confessions... »

« Cette Eglise que le Christ nourrit tout au long de sa marche discerne, par-delà toutes les divisions qui persistent en elle, que le rendez-vous eschatologique est un rendez-vous oecuménique où Israël et toutes les nations seront rassemblés en un seul peuple ».

Groupes des Dombes : Vers une même foi eucharistique § 22 et 31

Conclusion

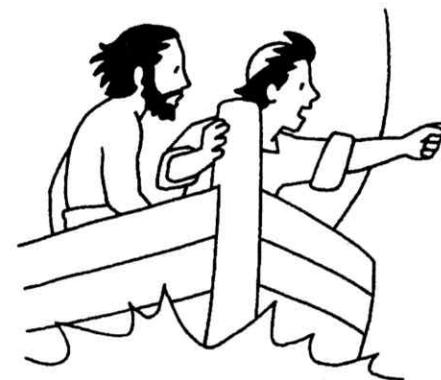
L'Eucharistie, sacrement de la communion est paradoxalement le lieu par excellence où s'exprime la division. Nous ne pouvons en effet faire l'impasse sur des différences séparatrices qui demeurent encore entre nous (conception de l'Eglise et des ministères).

Mais redisons le : ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous sépare.

Nous communions, en amont, dans le partage d'une même Parole, dans la célébration d'un même baptême qui fait déjà de nous un seul peuple de Dieu.

Nous partageons un même souci de la mission, fondée sur la « proposition de l'Evangile »

Et nous sommes tous appelés à faire de nos vies une Eucharistie permanente à la louange de celui qui nous aime.



Pour continuer à cheminer

Sur l'Eucharistie

« *L'Eglise comprise comme communion* »

Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Cerf 1993

« *Directoire œcuménique* » suivi de « *Note sur l'hospitalité Eucharistique avec les chrétiens des Eglises issues de la Réforme en France* »

Conseil Pontifical pour la promotion de l'Unité des Chrétiens & Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, Cerf 1994

« *L'Eglise vit de l'Eucharistie* »

Encyclique de Jean-Paul II, Bayard/Fleurus/Cerf 2003

« *Sacrement de l'unité, Eucharistie et Eglise* »

Cardinal Walter Kasper, Cerf 2005

« *Le partage eucharistique entre les Eglises est possible* ».

Centres de recherches œcuméniques, Academic Press Fribourg 2005

« *Cène - Eucharistie : perspectives œcuméniques* »

Revue Unité des Chrétiens n° 138 avril 2005

Sur l'œcuménisme

« *Qu'ils soient un* »

Encyclique de Jean-Paul II, Cerf / Flammarion 1995

« *Théologie œcuménique : la quête de l'unité des Eglises chrétiennes* »

Peter Neuner, Cerf 2005

« *Consensus œcuménique et différence fondamentale* »

Comité mixte catholique-protestant en France : Le Centurion 1987

« *La patience et l'utopie : Jalons œcuméniques* »

Bernard Sesboué, Desclée de Brouwer 2006

« *Manuel d'œcuménisme spirituel* »

Cardinal Walter Kasper, Nouvelle Cité 2007

« *Pour la conversion des Eglises* »

Groupes de Dombes, Centurion 1991

« *Déclaration commune sur la justification* »

Eglise catholique & Fédération luthérienne mondiale, Cerf 1999

« *Charte œcuménique européenne* » Strasbourg 2001

